

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE
PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE
ROUEN



IMPERIAL COURTS

1993
2015

**DANA
LIXENBERG**

du 14 octobre 2017 au 27 janvier 2018

DOSSIER DE PRESSE

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE ROUEN - NORMANDIE
PRÉSENTE

DANA LIXENBERG IMPERIAL COURTS 1993-2015

Exposition du 14 octobre 2017 au 27 janvier 2018
Vernissage le vendredi 13 octobre à partir de 18h

Are you FBI? C'est la première question, lancée sur une note de défiance, mâtinée d'appréhension et de lassitude, à laquelle Dana Lixenberg, arpentant les allées d'Imperial Courts, dut répondre. Alors, agente du FBI ? On pourrait croire là à l'interrogation d'un esprit intoxiqué par les séries télévisées si l'on ne se trouvait pas aux États-Unis, à Los Angeles, et plus précisément dans le quartier de Watts. Au pays des cow-boys et des Indiens, il est des lieux, dont Watts, où se joue encore quotidiennement ce scénario tout aussi éculé que tragique dans lequel les rôles du gentil et du méchant se lèguent invariablement de génération en génération, sans redistribution. De fait, suivant cette logique d'asservissement largement éprouvée, qu'est-ce qu'une jeune femme blanche pourrait vouloir dans ce quartier noir, oublié, redouté, si ce n'est redresser des torts ?

En 1992, la photographe Dana Lixenberg (1964, Pays-Bas) est envoyée par un hebdomadaire néerlandais à South Central Los Angeles. Elle part rendre compte de l'état de cette zone gravement touchée par les émeutes consécutives à l'acquiescement des policiers impliqués dans le passage à tabac d'un chauffeur de taxi afro-américain du nom de Rodney King. Les images filmées de son agression avaient déjà fait le tour du monde ; le verdict, attisant la longue histoire des injustices raciales, avait embrasé les quartiers de certaines grandes villes du pays. Arrivée à Los Angeles, Dana Lixenberg parcourt des rues aux allures de champs de bataille. Elle observe, rencontre des habitants, écoute, et découvre une réalité bien plus âpre, complexe et nuancée que l'approximative et partisane traduction médiatique qui en est faite. À l'empressement et au tapage, elle veut répondre par le temps et le silence et décide de revenir, en dehors du cadre d'une commande. Mars 1993, cette fois munie d'un appareil grand format et de plans films noir et blanc, Dana Lixenberg photographie quotidiennement. Polaroids et négatifs s'accumulent ; voici posée, sans qu'elle l'ait présagé, la première pierre de son projet-monument *Imperial Courts*, le plus ample mené à ce jour par la photographe.



Construit en 1944, Imperial Courts est un lotissement de parallélépipèdes entrecoupés d'allées vaguement ponctuées d'arbres esseulés et de carrés de pelouses grillagés. Les logements exigus abritent une communauté de résidents majoritairement afro-américains, issus d'une migration des états du Sud. Chômage et criminalité y atteignent des taux record. Abandonnés, stigmatisés, ghettoïsés, aux prises avec des déterminismes sociaux qui semblent impossibles à terrasser, ces habitants reçoivent Dana Lixenberg avec méfiance. Collaborer, ouvrir sa porte, et après ? « Qu'est-ce qu'on en retire ? », lui demandent-ils pragmatiques, et logiquement désabusés. Aidée par Tony Bogard, leader

du gang des PJ Watts Crips d'Imperial Courts et parrain officieux du quartier, Dana Lixenberg pénètre pas à pas, portrait après portrait, le territoire d'Imperial Courts. Prenant soin de partager les résultats des prises de vues de la veille, distribuant les polaroids à ses sujets, elle saura lever les résistances qui pouvaient encore demeurer et gagner la confiance de la communauté.

Désormais introduite, elle retourne à Imperial Courts à l'occasion d'une exposition à Los Angeles en 1999. Plusieurs années passent, durant lesquelles elle maintient le contact avec les familles sans toutefois les photographier. Le temps œuvrant, la communauté manifeste un attachement grandissant à l'égard de ses portraits de 1993. Elle entreprend alors d'y revenir, avec son appareil, et y séjourne de nombreuses fois entre 2008 et 2015. Chacun de ses voyages, explique-t-elle, est précédé de la même excitation à l'idée de retrouver les familles et l'environnement d'Imperial Courts, sentiment immédiatement secondé par une appréhension de ce qu'elle va, ou non, retrouver. De la rivalité entre gangs, de la violence quotidienne qui en découle, Dana Lixenberg ne fait aucun étalage : les tragédies qui émaillent la vie de ces familles sont murmurées par de discrètes et glaçantes petites croix sous leur portrait.

Au cours de ces quelque vingt-deux années, elle aura photographié tant hommes et femmes, que leurs jeunes enfants, devenus à leur tour parents. Au fil des prises de vues se reconstituent des filiations. L'action du temps sur ces êtres est résumée dans un langage photographique concis, entièrement centré sur les visages et les gestes ; un langage que la photographe n'a eu de cesse de ciseler, visite après visite. À rebours de l'image caricaturale qui colle à la peau des habitants d'Imperial Courts, Dana Lixenberg, tout en sophistication et subtilité et munie de sa chambre photographique, de son trépied et du cérémonial qui les accompagne, choisit un noir et blanc aussi rigoureux que somptueux. Derrière le voile noir de son appareil, Dana

Lixenberg scrute un monde qui n'est pas coutumier de cette attention bienveillante et parvient à faire affleurer une humanité vaillante malgré l'adversité, faite de regards croisés et de gestes délicats, loin de l'imagerie bruyante dans laquelle la culture médiatique et populaire les encapsule.

Leur consacrer du temps, les regarder, les écouter, revenir et tendre à leur adresse quelque chose de beau qui parle d'eux, personne sans doute ne l'avait fait. C'est ce tort là que l'*Imperial Courts* de Dana Lixenberg, tout de noir et d'argent vêtu et avec une éloquence poignante, vient exposer et, à sa mesure, réparer.

- Raphaëlle Stopin

Le Centre photographique présente la première exposition française d'*Imperial Courts*, projet pour lequel Dana Lixenberg s'est vu décerner le prestigieux prix Deutsche Börse en 2017.

La photographe a récemment exposé au Huis Marseille (Amsterdam), The Photographers' Gallery (Londres) et à la Fondation Aperture (New York). Un ouvrage éponyme a paru aux éditions Roma en 2015.

CENTRE PHOTOGRAPHIQUE, ROUEN - NORMANDIE

15 rue de la Chaîne 76 000 Rouen

T./ 02 35 89 36 96

Entrée libre. 14h-19h, du mardi au samedi.

www.poleimagehn.com

 &  : @centrephotographique

Partenaires de l'exposition :

**OH!
PAYS-
BAS:**

**2017-
2018**
Saison culturelle
néerlandaise en France

M
mondriaan
fund

**arte
ACTIONS
CULTURELLES**

BIOGRAPHIE

Dana Lixenberg (1964) est une photographe et réalisatrice néerlandaise vivant entre New York et Amsterdam. Elle a étudié la photographie au London College of Printing (1984-1986) et à la Gerrit Rietveld Academie à Amsterdam (1987-1989).

En 1993, elle est mandatée par la revue néerlandaise *Vrij Nederland* pour réaliser un documentaire sur un Los Angeles se remettant à peine des émeutes de 1992. Elle conçoit une première série de portraits à Imperial Courts, quartier de logements sociaux de la ville. La série, publiée dans le magazine *Vibe*, est un tournant dans la carrière de l'artiste. En parallèle, Dana Lixenberg photographie les icônes des cultures rap et hip-hop naissantes, dont Tupac, Aaliyah, Biggie, Eminem ou encore Lil Kim. Elle obtient ainsi une notoriété internationale et ses photographies sont largement publiées, notamment dans *Newsweek*, *New York Times Magazine*, *The New Yorker* et *Rolling Stone*.

Conservant un lien avec les résidents d'Imperial Courts, elle continue son projet éponyme et commence en 2009 à faire des enregistrements audio et vidéo - que l'on retrouve aujourd'hui dans un web documentaire.

Imperial Courts a été exposé en 2016 à Huis Marseille, musée de la photographie d'Amsterdam, puis en 2017 à The Photographers' Gallery, Londres et à la Fondation Aperture à New York. *Imperial Courts* a valu à la photographe d'être récompensée par le très convoité Deutsche Börse Photography Prize en 2017.



Dana Lixenberg. Photographie : Lotte Van Raalte

PUBLICATION en vente au Centre photographique

DANA LIXENBERG IMPERIAL COURTS 1993-2015



Éditeur : ROMA Publications

Édition : 30 décembre 2015

Langue : Anglais

ISBN: 978-9491843426

30,8 x 24,9 cm, Broché, 296 pages

Prix : 72,50 euros

AUTOUR DE L'EXPOSITION - AGENDA

Entrée libre, réservations à centrephoto@poleimagehn.com

VERNISSAGE

Vendredi 13 octobre, 18h

En présence de Dana Lixenberg

GRAND ANGLE #2

dans le cadre de Raout*

Samedi 14 octobre

VISITE avec Dana Lixenberg, 17h

CONFÉRENCE *West Coast : l'autre rap*, 18h par Thomas Blondeau, auteur et journaliste spécialisé. Avec la complicité de Bachir (émission Edutainment, radio HDR).

Des hits discoïdes du World Class Wreckin' Crew aux diatribes gangsta de NWA, Snoop Dogg ou Tupac, et jusqu'au renouveau gorgé de soul de Kendrick Lamar, la Californie a été le théâtre d'une histoire musicale mouvementée, reflet de l'histoire de la société américaine sur ce territoire singulier.

Ci-contre : Dana Lixenberg, *Tupac*, 1994

Dimanche 15 octobre, 10h-14h

ATELIER de portrait avec Olivia Gay

RDV au Plot HR, 4 bis rue François Couperin à Rouen.

La photographe Olivia Gay invite les habitants de la Grand'Mare à la rejoindre devant le Plot HR pour une balade photographique dans les rues alentours. Au gré des discussions et pérégrinations du groupe, l'artiste fera le portrait des participants devant les lieux qui marquent leur quotidien dans le quartier.

* Raout, un évènement du réseau RRouen

Visites commentées

Samedis 9 décembre et 6 janvier, 17h

avec Raphaëlle Stopin, directrice artistique du Centre photographique, Rouen - Normandie

POUR LES ENFANTS

Mercredi 15 novembre, 14h

ATELIER « REVUE DE PRESSE »

pour les 12 – 15 ans

Ce sont des dizaines d'images de presse que nous regardons chaque jour d'un œil plus ou moins attentif, au détour d'un kiosque ou d'un fil d'actualité numérique. Les photographies de presse sont donc choisies avec soin pour accrocher le regard et l'attention. Se devant a priori de relayer l'information de façon objective, ces images n'en possèdent pas moins un pouvoir de persuasion plus subjectif. À partir d'articles en lien avec le contexte de l'exposition mais aussi de visuels tirés des cultures RnB et hip-hop, cet atelier invitera les participants à questionner la fabrication et l'utilisation des images médiatiques pour mieux en comprendre les ressorts.



Mercredi 6 décembre, 14h

ATELIER « APPRENTIS CONTEURS »

pour les 7–11 ans

À mi-chemin entre le roman-photo et le cadavre exquis, cet atelier permettra aux enfants de comprendre le pouvoir équivoque des images et de jouer avec la multiplicité d'interprétations qu'il permet. Ils inventeront ainsi des récits à partir de photographies issues de l'exposition et du quotidien.

AUTOUR DE L'EXPOSITION - AGENDA

Entrée libre, réservations à centrephoto@poleimagehn.com

PROJECTION

Jeudi 18 janvier, 19h

KILLER OF SHEEP, Charles Burnett, 1977 avec Henry G. Sanders, Kaycee Moore, Charles Bracy

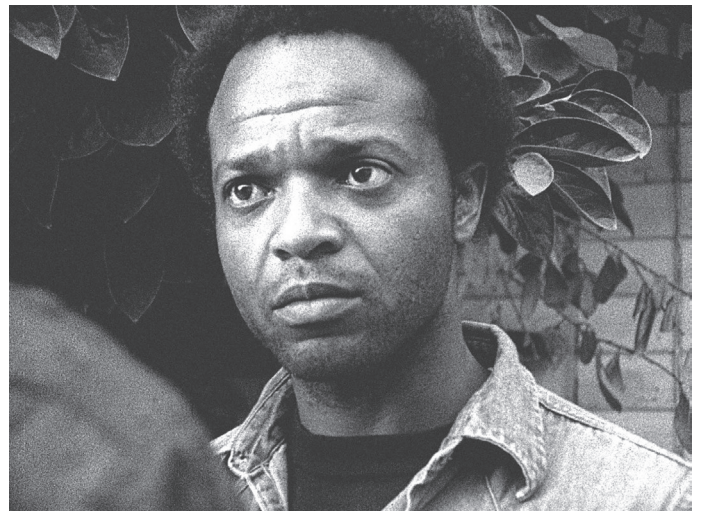
Né le 13 avril 1944 à Wicksburg dans le Mississippi, Charles Burnett grandit dans le quartier de Watts à Los Angeles. Il commence des études pour devenir électricien mais est très vite attiré par la réalisation et la photographie.

Formé à l'école de théâtre, de cinéma et de télévision de l'Université de Californie (UCLA), il réalise son premier long métrage, *KILLER OF SHEEP*, entre 1972 et 1975 alors qu'il est encore étudiant. Il parvient pour cela à réunir un maigre budget de quelque 10 000\$ et le présente pour l'examen final de son Diplôme des Beaux-arts en 1977.

Le film est entièrement tourné dans le ghetto de Watts avec des acteurs non-professionnels que Burnett rencontre par hasard dans son quartier ou qu'il recrute parmi ses amis. *KILLER OF SHEEP* est une plongée dans l'univers de Stan, un employé d'abattoir que son travail aliénant éloigne progressivement de sa famille et de sa communauté. Son esthétique lui vaut d'être comparé à certaines figures majeures du cinéma, telles que Rossellini, pour sa narration elliptique néo-réaliste, ou encore Kubrick, pour l'importance narrative de la musique dans le film.

Parce qu'il ne soupçonne pas que *KILLER OF SHEEP* puisse intéresser en dehors du cadre universitaire, Burnett laisse de côté les impératifs administratifs inhérents aux droits pour la diffusion de la bande-son, limitant de fait la distribution commerciale du film. Ce n'est qu'en 2007, face au plébiscite unanime du milieu cinématographique, que la situation est régularisée et le film plus largement projeté.

Alliant ainsi réalisme social et histoire de la musique afro-américaine, cette oeuvre est louée par les plus grandes institutions. La Bibliothèque du Congrès aux États-Unis le déclare "trésor national" et l'inscrit parmi les 50 meilleurs films sur le National Film Registry. L'oeuvre est également nommée par la National Society of Film Critics comme l'un des «100 films essentiels» de l'histoire du cinéma. En 1981, elle est primée au Festival international du film de Berlin.



Photographies : extraits de *Killer of Sheep*, Charles Burnett, 1977

IMAGES DISPONIBLES EN HAUTE DÉFINITION

Envoi sur demande par email adressé à centrefoto@poleimagehn.com Les légendes mentionnées doivent obligatoirement figurer lors de toute parution. Aucun recadrage ne peut être appliqué aux images. 2 images au choix parmi les 4 ci-dessous peuvent être publiées libres de droit.



1 - Dana Lixenberg, *Kadejah*, 2013, *Imperial Courts 1993-2015*.
Courtesy de l'artiste et GRIMM, Amsterdam I New York



2 - Dana Lixenberg, *Nu Nu*, 2009, *Imperial Courts 1993-2015*.
Courtesy de l'artiste et GRIMM, Amsterdam I New York



3 - Dana Lixenberg, *Solé*, 2013, *Imperial Courts 1993-2015*.
Courtesy de l'artiste et GRIMM, Amsterdam I New York



4 - Dana Lixenberg, *Spider*, 1993, *Imperial Courts 1993-2015*.
Courtesy de l'artiste et GRIMM, Amsterdam I New York

À TIRE-D'AILE : FIGURES DE L'ENVOL

du 17 février au 26 mai 2018



L'EXPOSITION

Une centaine d'années à peine nous sépare du premier envol de l'Oiseau blanc de Nungesser et Coli depuis la falaise d'Étretat ; quelque cinq cents ans entre la libellule de l'aviateur Blériot et l'esquisse de l'ornithoptère, la machine volante de Léonard de Vinci. Entre les deux, toujours le même désir, intrinsèquement humain, demeuré aussi vivace : celui de quitter le sol auquel notre condition nous arrime pour gagner les cieux, voler, enfin. D'Icare aux super-héros, en passant par Jules Verne, ce rêve d'ailes est solidement chevillé à notre imaginaire.

L'exposition collective *À tire-d'aile* propose d'explorer le désir d'envol et ses interprétations dans la création contemporaine. À compter du dix-neuvième siècle et l'âge de la machine, l'aviation permet au rêve de prendre corps. Photographie et film ont d'emblée partie liée avec ces inventions, exploits et échecs. La photographie, par le biais des expérimentations d'Étienne-Jules Marey, permet de décomposer le mystère du vol de l'oiseau ; plus tard, de témoigner et enregistrer l'apparition céleste de l'avion et son pilote. Investie par des esprits fantasques ou farceurs, la photographie révèle sa capacité à contrefaire et mettre en boîte le réel, remplissant précocement le rôle de simulateur de vol à l'image de ces montages de studio.

À ce besoin de projection d'un homme qui se rêverait volant, la photographie répond naturellement par des images

tantôt documentaires, tantôt poétiques, parfois dramatiques ou drôlatiques.

L'exposition mêlera créations contemporaines et images d'archives et documentaires ; la frontière se révélant parfois poreuse entre caractère documentaire et charge poétique. Pour exemple, l'œuvre de Sjoerd Knibbeler est à cet égard explicite. Elle documente la routine de la Patrouille de France au sol, mise en scène de telle manière qu'il semble filmer un ballet d'esprits. Ailleurs, Balthasar Burkhard présente un fragment d'ailes lustrées, et l'imaginaire prend son envol, laissant se déployer volupté rêvée et glissement doux du vol parfait.

Pour désigner cette projection si particulière de l'esprit, la langue anglaise s'est dotée de l'adjectif *air-minded*, littéralement «l'esprit dans les airs»

Le temps suspendu de l'envol, le fantasme figé dans les airs... la chute n'est peut-être pas loin mais l'image ici n'en dira rien.

LES ARTISTES

Agnès Geoffray (France, 1973) / Janne Lehtinen (Finlande, 1970) / Sjoerd Knibbeler (Pays-Bas, 1981)...

Liste non exhaustive.

ci-dessus : Janne Lehtinen, *Sacred Bird*, 2003

LES ÉDITIONS LIMITÉES DU CENTRE PHOTOGRAPHIQUE

Le Centre photographique, avec la complicité des artistes que nous exposons ou accueillons en résidence, propose la possibilité d'acquérir des éditions limitées de photographies. Signées par les artistes, éditées au nombre de 30 exemplaires, ces éditions vendues au prix de 200 euros* constituent une opportunité de démarrer ou compléter une collection, en alliant l'exigence des pièces sélectionnées à un prix abordable.

De spectateur à collectionneur, il n'y a qu'un pas !

Pour (re)découvrir les œuvres et les apprécier de visu, rendez-vous au Centre photographique.

*Les adhérents de la Société des Amis du Centre photographique bénéficient d'une réduction.



Simon Roberts, *Le Havre, Seine-Maritime, Normandy*, 2014-2016, 35,5 x 26,5 cm



Tom Wood, *Sans titre, The Pierhead*, 1979, 36 x 24,5 cm



Birthe Piontek, *Untiteld #7, Her Story*, 2016, 30 x 30 cm



de gauche à droite :

Seba Kurtis, *Sans titre, Un foyer*, 2014, 38 x 29,5 cm ; Seba Kurtis, *Sans titre, Thicker than Water*, 2012, 29 x 37 cm

Grégoire Alexandre, *Secret*, 2013, 26,5 x 35 cm

LE CENTRE PHOTOGRAPHIQUE - PÔLE IMAGE HAUTE-NORMANDIE



Vitrine sur rue du Centre photographique et vue de l'exposition Tom Wood, *L'Embarcadère - The Pierhead*, 1978-2002, mars-mai 2017

Le Centre photographique Rouen - Normandie, est un lieu dédié à l'exposition, au soutien à la création et à la médiation dans le domaine de la photographie. Le Centre déploie en ses murs une programmation annuelle composée de 4 expositions, complétée par des propositions hors les murs, en partenariat avec des institutions régionales et nationales (lieux d'art, établissements scolaires, hospitaliers etc.) et un programme de résidences artistiques.

Avec une programmation rassemblant à la fois des noms tels que ceux de Walker Evans, Stephen Gill, Seba Kurtis, Grégoire Alexandre, Eamonn Doyle, William Klein ou Michael Wolf, le Centre photographique s'attache à montrer les différents visages de la photographie et de ses usages. La programmation, qui fait se côtoyer figures historiques et artistes dits « émergents », défend des propositions artistiques singulières, en prise avec les réalités du monde, au travers d'expositions pour majeure partie inédite sur le territoire français et proposant un panorama international de la création photographique.

Enfin, une politique soutenue de projets éducatifs et un programme riche de visites, débats, projections, ateliers de pratique photographique, d'écriture littéraire, de performances, viennent offrir au plus large public l'occasion d'appréhender autrement le monde de l'image (photographie et image en mouvement), de mettre au jour ses résonances avec d'autres formes d'expression artistique et ses ramifications dans la société. Lectures de portfolios, workshops et bourse s'y adjoignent pour un accompagnement des photographes professionnels, régionaux et nationaux.

Chaque année, se tient une résidence photographique avec pour territoire assigné, la grande région de Normandie. Les artistes sont invités à porter leur regard sur un aspect de la région qui peut faire écho avec les enjeux à l'œuvre dans leur travail personnel. Chaque résidence est alors une rencontre entre une écriture visuelle, un cheminement conceptuel et les visages d'un territoire.

Le Centre photographique participe également à l'étude et à la valorisation des fonds photographiques patrimoniaux concernant la région, le plus souvent en lien avec les musées ou institutions culturelles du territoire régional. Enfin, un fonds photographique, constitué essentiellement depuis 2001, autour des résidences artistiques, permet de compléter ce travail de diffusion au travers d'expositions itinérantes.

Le Centre photographique Rouen - Normandie est membre des réseaux RRouen, RN13bis et Diagonal.

Le Centre photographique reçoit le soutien de :

